

1 SIMON MANNAERTS

ARMOIRE ÉLECTRIQUE AU NIVEAU DE LA MINNEMEERS 10, DEVANT LE MUSÉE DE L'INDUSTRIE

Simon Mannaerts ou 'Simo', originaire d'Anvers, est mécanicien de cycles à temps partiel et artiste indépendant à temps plein. Il réalise également des œuvres sur commande telles que des fresques, des peintures à l'huile ou à l'acrylique, des dessins, des portraits, etc. Il essaye d'intégrer autant que possible des thèmes sociaux ou psychologiques dans son œuvre, en mettant l'accent sur les parties moins connues de notre société. Son art orne déjà de nombreux murs et armoires électriques en Belgique et aux Pays-Bas. Il préfère ne pas décrire ses œuvres, car l'interprétation du spectateur sans connaissances préalables est parfois encore plus précieuse que la signification originale.

Pour réaliser cette œuvre, je me suis inspiré des affiches publicitaires de la collection du musée. Tout au long de ma carrière, ces anciens panneaux publicitaires, leur design, leurs couleurs, m'ont inspiré. Les ampoules de toute forme ont également été une source d'inspiration.

@ simonmannaerts

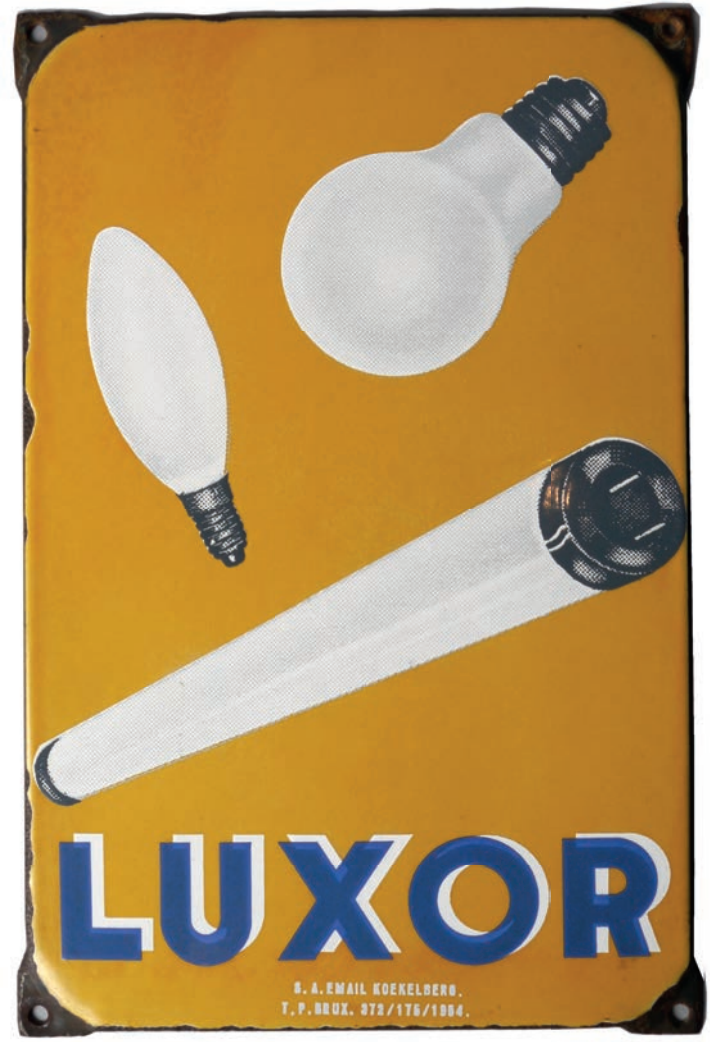
LUMIÈRE

Pendant des siècles, seules la lune, les bougies et les lampes à huile ont apporté de la lumière dans l'obscurité. À partir de 1780, la lampe à huile ordinaire a subi de nombreuses améliorations en peu de temps. Pendant les deux siècles suivants, l'homme a cherché à développer des lampes et des méthodes d'éclairage toujours plus performantes. La collection de lumière du Musée de l'Industrie en offre un aperçu. La sous-collection contient plus de 1 300 objets et beaucoup de magnifiques affiches, publicités et catalogues sur l'éclairage sous toutes ses formes.

Tout le monde croit à tort que Thomas Edison est l'inventeur de l'ampoule électrique. Cependant, comme de nombreuses inventions, il s'agit d'un processus qui s'est étalé dans le temps, et auquel de nombreux inventeurs ont contribué.

Lorsque l'ampoule voit le jour, le monde ne sort pas de l'obscurité du jour au lendemain. Si l'arrivée de la lumière électrique a été beaucoup plus capricieuse, la fascination que la lumière douce et mystérieuse exerce sur les spectateurs est néanmoins restée une constante. Aujourd'hui encore, la lumière contribue au célèbre concept danois de hygge qui allie confort et convivialité.

Plaque publicitaire émaillée pour différents types de lampes de la marque Luxor produites par l'Emallerie Koekelberg, 1954. Collection du Musée de l'Industrie



LÉGENDE

- Route
- Armoires électriques
- Sorry, Not Sorry *

2 LINDERT STEEGEN

ARMOIRE ÉLECTRIQUE AU NIVEAU DE LA NIEUWLAND 1

Originaire du Limbourg, Lindert Steegen a grandi à Hoelbeek. Il vit désormais à Gand depuis plusieurs années, où il est propriétaire d'un studio. Il est détenteur d'un diplôme en graphisme, mais est surtout célèbre pour ses peintures murales. Ses œuvres sont ultra colorées. Son objectif est toujours de transformer les espaces ou les environnements. Ses œuvres sont partout en Belgique, mais aussi à Amsterdam et à Breda.

@ lindertsteegen



Lustre décoratif de 1905 avec brûleur à gaz en laiton pour un manchon à incandescence vertical. Un manchon de gaz est un filet tissé ou tricoté dont on entoure la flamme dirigée vers le haut d'un brûleur à gaz, pour mieux diffuser la lumière. L'abat-jour en forme de fleur est composé de verre jaune semi-transparent et de bandes transparentes. Collection du Musée de l'Industrie

Abat-jour en forme de fleur en verre mat avec bord rouge. Collection du Musée de l'Industrie



3 JANGO JIM

ARMOIRE ÉLECTRIQUE AU NIVEAU DE LA GODSHUISHAMMEKE 2

Jango Jim est un artiste visuel originaire d'Anvers qui tente d'embellir et d'égayer le monde avec ses illustrations, animations et peintures murales iconiques colorées et joyeuses. Le café et la bonne nourriture sont son carburant lorsqu'il enfourche son vélo à la recherche de nouvelles sources d'inspiration. Il a déjà réalisé des illustrations pour Vice, The Guardian, The Washington Post, Converse, Dr Martens, Apple...

@ jango_jim



GAZ

Les premières expériences visant à utiliser un gaz comme source lumineuse apparaissent au milieu du XVIIIe siècle. À Gand, l'architecte Louis Roelandt construit la première usine à gaz en 1823. L'usine dessert initialement quelques magasins, usines et demeures bourgeoises. L'éclairage au gaz est un produit de luxe exclusif à l'époque. Le premier éclairage public au gaz à Gand fera son apparition quelques années plus tard. En avril 1826, trois réverbères à gaz brûlaient sur le Kouter ; plus de six mois plus tard, six lustres illuminaient la salle du trône de l'hôtel de ville de Gand. Les réverbères sont allumés manuellement par des allumeurs de réverbères ou falotiers ('tondeliers' en néerlandais). Sur le Tondeliersite à Gand - vous savez maintenant d'où vient ce nom - deux réservoirs de gaz restaurés nous rappellent l'époque où le gaz était stocké dans de grands barils pour être distribué dans toute la ville.

Pendant des années, il y a eu une compétition entre l'éclairage au gaz et l'électricité. Bien avant l'apparition de la lampe à incandescence dans les années 1880, l'éclairage électrique était déjà utilisé sous la forme de lampes à arc : une étincelle électrique régulée est maintenue entre les extrémités de deux tiges de carbone. Mais le système produit une concentration de lumière tellement intense qu'il ne peut être utilisé que dans les halls de gare et d'usine. L'éclairage au gaz viendra compléter l'offre. Ce type d'éclairage permet une bien meilleure diffusion de la lumière. Grâce aux lampes à incandescence, la lampe à gaz était devenue au début du siècle un produit stable, dosable et économique. Au début, la lampe à incandescence pouvait difficilement rivaliser avec elle.

4 GIJS VANHEE

ARMOIRE ÉLECTRIQUE SUR LA STAPELPLEIN EN FACE DU NUMÉRO 1-25

Gijs Vanhee, originaire de Malines, est célèbre pour ses dessins narratifs dont les personnages centraux sont des animaux – souvent des oiseaux. Le fil conducteur de son œuvre est la recherche de la liberté, ainsi que l'équilibre entre la nature et la société. Il exprime son art avec de l'encre sur papier ou avec des peintures murales. Ses œuvres sont autobiographiques ou anecdotiques. Le style de ses dessins est très reconnaissable : en noir et blanc ou avec très peu de couleurs. Les éléments ou textures présents jouent généralement un rôle essentiel dans ses peintures murales.

Je me suis d'abord laissé guider par la surface à peindre, à savoir l'armoire électrique. Elle représente maintenant une machine à laver sur laquelle l'un de mes personnages est assis. Le dos de l'armoire illustre le personnage en train d'installer un réseau électrique. J'ai également ajouté des détails qui font référence à la collection du Musée de l'Industrie, tels que la texture de la bakélite, un ancien boîtier électrique, des boutons rétros sur la machine à laver...

@ gijsvanhee



BAKÉLITE

À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, l'industrialisation croissante, la production et la consommation de masse ont stimulé la recherche de nouveaux matériaux pour remplacer ou imiter les matériaux naturels coûteux tels que l'ivoire, l'écaille de tortue ou les essences tropicales.

Après le passage de l'ébonite ou de la vulcanite, de la parkésine, de l'ivoirine et du celluloïd inflammable, la bakélite polyvalente a conquis le marché vers 1920. Ce plastique fut développé par Leo Baekeland, un Gantois qui a émigré en Amérique et qui l'a breveté en 1907. Ses propriétés isolantes, non conductrices et résistantes à la chaleur et à l'humidité sont rapidement appréciées dans l'industrie.

Dans le contexte domestique aussi, la bakélite s'impose comme un matériau sûr et solide pour les prises de courant, les interrupteurs et toutes sortes d'appareils ménagers. Jusque dans les années 1920, les tableaux électriques, les interrupteurs et les prises de courant étaient principalement fabriqués en marbre, en laiton, en bois et en porcelaine. Mais ils ne sont pas idéaux. Le bois est inflammable. Le métal et le laiton sont conducteurs. Le marbre et la porcelaine sont fragiles, si bien que les fils à nu présentent un risque d'électrocution. Les alternatives en bakélite sont plus sûres.

Grâce au don de feu l'architecte Ro Berteloot, le Musée de l'Industrie possède la plus grande collection d'objets en bakélite de Flandre !



Téléphone en bakélite avec cadran de la marque Bell et interrupteur carré en bakélite marron de la marque Niko. Collection du Musée de l'Industrie

ENVIE DE POURSUIVRE APRÈS LA BALADE ? VISITEZ LE MUSÉE DE L'INDUSTRIE ET RETREZ-VOUS AVEC ENCORE PLUS DE FAITS ET D'ANECDOTES EN POCHE.

Découvrez le passé industriel ... et un magnifique panorama. L'expo « Hommes et machines » vous emmène à la découverte des révolutions industrielles grâce à cinq espaces chronologiques remplis d'anecdotes personnelles, de machines et de techniques innovantes. L'expo « Trois siècles d'industrie graphique » raconte l'histoire de l'imprimerie, avec un atelier de démonstration de machines à imprimer et de presses typographiques. Dans l'expo « 100% Textile », suivez toutes les étapes de fabrication du coton, du champ au produit fini, entre des métiers à tisser rugissants et des exercices qui suscitent la réflexion. Dans l'atelier textile, vous pourrez regarder par-dessus les épaules des créateurs.

Vous souhaitez en savoir plus sur la collection du Musée de l'Industrie ? Prenez rendez-vous via l'adresse électronique bibliotheek@industriemuseum.be.

Vous vous intéressez au street art ou souhaitez en savoir plus ? Laissez-vous guider par la carte des arts de la rue **Sorry, Not Sorry ***, un guide pratique des peintures murales de Gand, disponible auprès de Visit Gent.



v.u.: Sami Souguir - Stadhuis - Botermarkt 1, 9000 Gand design: Rose-Marie Marchand - cover: Martin Corlazzoli

5 MARION BEECK

ARMOIRE ÉLECTRIQUE AU NIVEAU DE LA HAM 221

Marion Beeck est née à Malines, où elle enseigne aujourd’hui les arts visuels à l’académie. Elle a suivi des études d’illustration à l’Académie royale des beaux-arts (KASK) de Gand, puis une formation de professeur, et elle vit toujours à Gand. En plus d’être enseignante et illustratrice, elle travaille de manière autonome, en réalisant des collages, des peintures murales et des tapis. Ses œuvres sont colorées, minimalistes, ludiques et sensibles.

Tout a commencé par une visite au Musée de l’Industrie pour m’imprégner de l’atmosphère. En rentrant chez moi à l’heure bleue – mon moment préféré de la journée – je réfléchissais encore à la manière dont j’allais décorer l’armoire électrique. L’heure bleue, ce moment où la nuit tombe et où toutes les lumières des maisons s’allument, m’a inspirée. Je voulais vraiment inclure les formes des lampes. Une forme est devenue féminine et une autre masculine. À l’avant, j’ai représenté un **soir entre chien et loup**. Le moment intermédiaire, quand le jour et la nuit se confondent. Le moment où la lumière s’éteint à l’extérieur et s’allume à l’intérieur. Un moment chaleureux entre deux personnes ou deux lampes, qui sont les deux et en même temps ni l’une ni l’autre. Comme si l’heure bleue était un non-moment absurde et bref. ”

📷 marion_beeck



Ampoule électrique avec culot à baïonnette et globe en verre noir (poire) de la marque Sigtay. Collection du Musée de l’Industrie

HEURES SOMBRES

Une lampe d’obscurcissement est une ampoule revêtue de noir avec une petite fenêtre circulaire qui permet le passage d’un faisceau lumineux focalisé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, aucune lumière ne devait être visible de l’extérieur le soir. C’est l’occupant allemand qui impose l’obligation d’obscurcir « la maison et le foyer » pour se protéger des raids aériens des Alliés. En février 1938, alors que la menace pesait sur toute l’Europe, le fabricant de lampes à incandescence Philips a lancé la lampe d’obscurcissement sous le nom approprié « Protector ». On parle presque poétiquement de « la lumière noire de Philips ».

6 SARAH YU ZEEBROEK

ARMOIRE ÉLECTRIQUE EN FACE DE LA HAM 157-161, JUSTE AVANT DE CENTRALE

Sarah Yu Zeebroek est une artiste visuelle, illustratrice et musicienne. Elle a étudié à la Gerrit Rietveld Academie d’Amsterdam et à la LUCA School of Arts de Gand. Sarah réalise des œuvres libres et sur commande. Elle crée des illustrations pour des journaux et des magazines, mais aussi régulièrement pour des groupes de musique et des compagnies de théâtre et de comédie musicale. Ses œuvres témoignent de la richesse de l’imagination qui se manifeste dans ses rêves diurnes et nocturnes. Ses réalisations sont souvent ponctuées de scènes surréalistes, parfois avec une touche d’humour, mais sans jamais chercher à faire rire.

Les formes (sur les photos et les dessins) des différents types de lampes de la collection du musée m’ont inspirée. Je voulais créer un personnage préhistorique fait entièrement de formes de lampes. Finalement, j’y ai ajouté quelques éléments charnels : **un intestin, une langue, de grands pieds et un oiseau protecteur sur l’épaule**. Je vous présente l’Homo Lucerna ! ”

📷 sarahyuzeebroek



CENTRALE ÉLECTRIQUE DE HAM

Les premières piles voient le jour aux alentours de 1800. Pourtant, le phénomène de l’électricité est resté longtemps mystérieux, réservé à la science et aux laboratoires. Ce n’est que durant la seconde moitié du XIXe siècle que l’électricité vient à l’industrie et que les premières applications pratiques arrivent. Alors que la machine à vapeur fournissait jusqu’alors l’énergie mécanique nécessaire pour mettre en mouvement les machines, elle alimente désormais de plus en plus souvent un générateur pour produire de l’électricité. Des câbles flexibles transmettent ensuite cette énergie aux machines.

Contrairement aux grandes usines, les particuliers ne peuvent pas produire leur propre électricité pour faire fonctionner leur ampoule. Pour permettre aux citoyens de profiter de cette nouvelle merveille, la ville de Gand construit une première centrale électrique non loin d’ici, dans la Bomastraat, en 1904. Grâce à un réseau public, l’électricité qui y est produite agrémente la vie des gens ordinaires : des appareils du salon à la lumière des réverbères en passant par le tramway électrique qui traverse Gand. La consommation d’énergie augmente, si bien que la centrale de Bomastraat devient déjà trop petite au début des années 1920. La construction d’une nouvelle centrale électrique débute en 1924. Les premières turbines de cette centrale sont encore visibles ici, dans la salle des machines Art déco qui fait aujourd’hui partie du centre musical interculturel De Centrale.

Vue aérienne de la centrale électrique de la ville de Ham, située dans le quartier de Sluizeken-Tolhuis-Ham Au centre, la centrale électrique et le quartier de maisons ouvrières Ham, aujourd’hui démolis. À l’avant-plan, l’ancienne centrale à charbon avec quatre cheminées et, à gauche, le Handelsdak. Collection du Musée de l’Industrie

7 JANA VASILJEVIĆ

ARMOIRE ÉLECTRIQUE EN FACE DE LA HAM 68

Jana Vasiljević est une artiste multidisciplinaire avec une formation en narration, illustration et arts communautaires. Son père étant d’origine serbe et sa mère originaire de Flandre occidentale, leurs différents milieux et expériences culturelles ont toujours fortement impacté le travail de Jana, tant en termes de forme que de contenu. Elle travaille sur des projets individuels – souvent des récits personnels – mais aussi des projets de collaboration. Elle est par exemple membre des collectifs Tieten Met Haar (TMH), Les Voizines et Garden Of Delights (G.O.D.).

Quand je me suis lancée dans ce projet, on parlait beaucoup de la hausse des prix du gaz et de l’électricité. Je discutais souvent avec mes proches de notre dépendance aux matières premières et aux réseaux gigantesques, complexes et presque magiques pour nous, qui acheminent des matières premières provenant parfois de l’autre côté de l’Europe. Des matières qui nous permettent de nous chauffer, de charger nos téléphones et d’allumer nos lampes. Nous rêvons d’avoir notre propre maison, meublée à notre goût, pour fonder une famille. Une maison dont les entrailles, les conduites d’eau et de gaz, les fils électriques, etc. nous appartiennent. Et d’une énergie plus éthique et durable. Une maison de rêve. Pour moi, c’est ça ma maison de rêve. ”

📷 jana_tmh



8 BART SPITAEELS

ARMOIRE ÉLECTRIQUE EN FACE DE LA KEIZER LEOPOLDSTRAAT 64

Né à Malines, Bart Spitaels a obtenu son diplôme de la LUCA School of Arts dans la section « arts libres » en 2012 et réalise des dessins, installations et peintures (murales), dans lesquels s’épanouissent souvent des éléments architecturaux. Dans ses œuvres, il invente d’étranges constructions qui semblent bâties sur les vestiges du capitalisme tardif. Ses lignes graphiques limitées et ses surfaces colorées mesurées créent un monde décalé qui protège, apaise et incite à la réflexion.

Le langage pictural industriel est une source d’inspiration presque inépuisable pour Bart. Les plans et les câbles électriques, les turbines à vapeur et les structures tubulaires des usines électriques ou encore la violence du fer des cabines haute tension sont autant d’éléments qui s’inscrivent dans son imagerie caractéristique. Le design rappelle à la fois le contenu des armoires électriques et le réseau qui se déploie à l’extérieur.

📷 bartspitaels



Autrefois, l’on accordait beaucoup d’attention à la conception et à l’esthétique d’un tableau de distribution. La salle des machines et le tableau de distribution étaient souvent les fleurons de l’usine. Regardez les panneaux en marbre, les fusibles et les interrupteurs en laiton, les lampes décoratives... Aujourd’hui, vous pouvez admirer ce tableau de distribution, fabriqué par la société gantoise Neyt & De Smedt, au dernier étage du Musée de l’Industrie.

LA TÉLÉPHONIE

Après le succès du télégraphe, qui transmet des messages codés sur de longues distances, des chercheurs comme Antonio Meucci, Elisha Gray et Philipp Reis étudient la possibilité de transformer le son de la voix humaine en un signal électrique. Chacun revendique l’invention du téléphone dans des procès âprement disputés. Mais c’est Alexander Graham Bell qui, en 1876, a été le premier à déposer un brevet. La même année, le Montieur belge décrit l’invention comme un « télégraphe parlant ».

Les premiers téléphones ont un microphone avec de la poudre de carbone. Les vibrations sonores de la voix compriment plus ou moins la poudre fine, qui se trouve dans un espace fermé derrière une membrane. Ces variations de résistance entre les particules de carbone sont converties en un signal électrique, qui est envoyé vers le récepteur par le câble téléphonique. Une plaque vibrante située dans le combiné du récepteur reconvertit les vibrations électriques pour reproduire la voix d’origine.

Dans les toutes premières expériences, seuls deux téléphones sont connectés, mais dès qu’il y a plusieurs utilisateurs ou abonnés dans un réseau, on utilise des centraux téléphoniques. Le panneau vertical du meuble en bois contient une série de prises ou de fiches. La table horizontale est pourvue d’interrupteurs et de lignes téléphoniques avec des fiches. Pour éviter que les lignes ne s’emmêlent, elles sont lestées avec des poids en plomb sous la table. Un employé ou un opérateur effectue manuellement la bonne connexion en prenant une ligne téléphonique sur la table et en la branchant dans la bonne prise du panneau.



Ancien central téléphonique de la marque Atea, généralement destiné aux entreprises ou hôtels, début XXe siècle. Collection du Musée de l’Industrie



© Martin Corfazzoli

9 EMMELINE GEIREGAT

ARMOIRE ÉLECTRIQUE AU NIVEAU DE LA HAM 1

Originaire de Gand, Emmeline Geiregat est directrice artistique, illustratrice et graphiste. Ses œuvres sont généralement colorées, harmonieuses, dynamiques, puissantes, euphoriques, festives, dansantes, prometteuses... En un mot : un concentré de positivité. Elle a constaté que les œuvres bigarrées lui apportaient beaucoup d’énergie et elle souhaitait transmettre cette énergie au spectateur. Si celui-ci éprouve un sentiment instantané de chaleur, ou si l’œuvre transmet une véritable vague d’énergie dans l’environnement, elle a atteint son objectif. Cette œuvre est principalement inspirée d’anciennes affiches de la collection du musée qui montrent clairement que les technologies présentées étaient innovantes pour l’époque.

Appeler son amoureux pour lui dire à quel point on l’aime, se trémousser sur un tube qui passe à la radio, allumer la lumière lorsqu’il fait noir pour poursuivre la lecture de son bouquin... Tous ces gestes qui vont de soi aujourd’hui, devaient **sans aucun doute être magiques** au début. Mon œuvre réunit ces scènes et cette magie. ”

📷 emmeline_geiregat



10 TOYKYO

ARMOIRE ÉLECTRIQUE AU NIVEAU DE LA KONGOSTRAAT 7

TOYKYO est un studio de design multidisciplinaire à Gand. Il a été fondé en 2006 d’une passion commune pour la culture visuelle. Le processus de conception des designers de TOYKYO se caractérise par trois valeurs fondamentales : la créativité, l’énergie positive et l’originalité. Le plaisir de concevoir est le moteur principal. La conception est donc comme un jeu. Un jeu où les frontières entre la conception graphique, l’illustration et la scénographie s’estompent. L’objectif des designers est d’évoluer, de transcender et surtout de s’amuser.

Le musée met en avant l’évolution de l’énergie, de l’électricité et de la lumière en se basant sur le passé. Pour cette armoire électrique, il nous a paru intéressant de braquer les projecteurs sur le futur. La recherche d’harmonie entre la production d’énergie et la nature est l’un des défis majeurs de notre époque. Cette question nous a intrigués et nous a menés à la bioluminescence, la production de lumière par les organismes vivants ; la synergie ultime entre la lumière et la nature. Nous montrons sur cette armoire électrique comment ce phénomène se manifesterait dans l’univers TOYKYO. ”

📷 toykyo



APPAREILS MÉNAGERS

L’utilisation de l’électricité dans le contexte domestique n’était pas encore un grand succès dans les années 1920. Les producteurs d’électricité aimeraient avoir plus de raccordements et d’abonnés, mais le prix d’une installation est élevé et le grand public n’est pas encore convaincu des avantages. Le développement de tous les types d’appareils électriques est donc fortement encouragé. Pour l’homme, l’accent est mis sur le confort et un certain prestige. La ménagère est convaincue du gain de temps que représentent les appareils électriques. Les premiers appareils ménagers électriques sont des ventilateurs, des fers à friser, des sèche-cheveux, un grille-pain, des radiateurs électriques et deux modèles de cuisinière électrique. Mais c’est le fer à repasser qui aurait eu le plus de succès. Pouvez-vous imaginer ce que serait la vie aujourd’hui sans tous ces gadgets ?



Collection du Musée de l’Industrie

L’AMPOULE ÉLECTRIQUE

Avec l’arrivée de l’ampoule électrique, une toute nouvelle branche de l’industrie apparaît à la fin du XIXe siècle. La production de lampes est très exigeante en main-d’œuvre en raison des nombreuses opérations manuelles. Le secteur a des exigences élevées en matière de savoir-faire. Cependant, la majeure partie de l’énergie de l’ampoule à incandescence d’il y a cent ans se perdait en chaleur inutile, ce qui lui vaut d’être considérée comme peu écologique. Elle est interdite dans l’Union européenne. En Belgique et aux Pays-Bas, ceci entraîne la perte de centaines d’emplois dans l’industrie des lampes et la fermeture de plusieurs usines. Pourtant, les vieilles ampoules restent les témoins silencieux d’un savoir-faire ingénieux. Certaines sont de véritables petits bijoux de caractère.

Ampoule de la marque Osram. Collection du Musée de l’Industrie



INDUSTRIE MUSEUM

GRATUITE - CARTE DE RANDONNÉE

DU COURANT AU STREETART

balade émaillée d’armoires électriques colorées

2,8 km - 1 heure

DU COURANT AU STREETART

balade émaillée d’armoires électriques colorées

balade émaillée d’armoires électriques colorées

Une collaboration créative entre Cultuur Gent et le Musée de l’Industrie a permis de transformer dix armoires électriques ternes en bijoux colorés qui égareront désormais les rues aux alentours du musée. La promenade sur la carte relie les dix œuvres d’art, qui ont pour thème la lumière, l’électricité et l’énergie. Et ce n’est pas une coïncidence car, depuis des décennies, l’énergie joue un rôle crucial de ce côté de la Lys. Les artistes s’inspirent d’affiches, d’objets et de photos de la collection du Musée de l’Industrie. Nous vous les présentons tout au long du parcours et levons déjà un coin du voile sur leurs œuvres dans l’espace public.

Des milliers de pièces de notre collection sont stockées dans des dépôts. Ce que vous pouvez voir aujourd’hui au Musée de l’Industrie n’est donc **qu’une partie de notre patrimoine**. Les expositions temporaires font régulièrement ressortir des pièces de la poussière, mais un projet artistique comme celui-ci nous donne également une opportunité de présenter des œuvres moins connues de notre collection. ”

Ann Van Nieuwenhuyse, directrice du Musée de l’Industrie



© Martin Corfazzoli